

FANNY DE CHAILLÉ

Fanny de Chaillé aime séparer le texte du mouvement, pour que les deux modes de communication se redécouvrent et composent autour de cette séparation. Après des études d'esthétique à la Sorbonne, elle travaille avec Daniel Larrieu, collabore aux travaux de Matthieu Doze, de Rachid Ouramdane et joue sous la direction de Gwenaël Morin. Elle participe à des projets d'artistes plasticiens comme Thomas Hirschhorn et Pierre Huyghe. En résidence au Théâtre de la Cité internationale, elle crée *Je suis un metteur en scène japonais* d'après *Minetti* de Thomas Bernhard et *Passage à l'acte* co-signé avec le plasticien Philippe Ramette. Sa collaboration avec Pierre Alferi commence avec *Coloc* (2012) et le duo *Répète* (2014) et continue avec *Les Grands*, où elle interroge le statut d'adulte. Ses plus récentes pièces, *Chut* et *Le Groupe*, ont été créées à l'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie où elle est artiste associée.

PIERRE ALFERI

Pierre Alferi a étudié la philosophie à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Ses livres de poésie sont publiés par les éditions P.O.L. ainsi que deux premiers romans, *Fmn* et *Le Cinéma des familles*, au cours des années 1990. En 1995, il fonde la *Revue de littérature générale* avec Olivier Cadiot pour ranimer le débat théorique autour de la littérature. À partir de 1999, il réalise des films qui donnent lieu à des expositions et projections. Il propose des performances hybrides, monte des paysages sonores (*En Micronésie*, 2005), dessine dans ses livres (*Intime*, 2013) et publie les romans *Les Jumelles*, *Après vous* et *Kiwi* (2012). Ses collaborations avec Fanny de Chaillé le font écrire pour le spectacle vivant et monter sur scène. Il enseigne la littérature aux Beaux-Arts de Paris.

Parler (*Répète*, *Coloc*, *Les Grands*) de Pierre Alferi est publié aux éditions P.O.L.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec Fanny de Chaillé, le 22 juillet à 14h, Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

Poèmes de Sony Labou Tansi, avec Grégoire Monsaingeon, le 20 juillet à 11h30, Collégiale Saint-Agricol

NEF DES IMAGES (projections)

À nous deux (Sujet à vif) de Fanny de Chaillé (2007), le 21 juillet à 14h30, Église des Célestins

LES GRANDS

Les Grands est l'histoire d'une génération: celle des adultes qui entament la quarantaine et se penchent sur leurs années d'enfance et d'adolescence. Au plateau de cette aventure, trois adultes-acteurs sont accompagnés chacun d'un enfant et d'un adolescent, soit un ensemble de trois trios. Discussions et danses révèlent leurs visions et leurs mondes où les plans et les rapports d'échelles peuvent être vus comme des jeux, des systèmes qui permettent de penser une autre égalité. Trois présences dans le temps qui se répondent et se complètent. Si pour la chorégraphe Fanny de Chaillé *Les Grands* se situe dans la continuité d'un travail déjà entamé avec l'auteur Pierre Alferi sur les individus et leurs statuts, elle est aussi la pièce où ce qui l'emporte est la poésie des corps qui se reconnectent. Comment se penser en tant qu'adulte sans oublier l'enfant et l'adolescent que l'on a été? « Tout ici fonctionne par strates et par répercussions, et qu'elle soit textuelle ou chorégraphiée, chaque partition a été écrite par l'adulte afin d'être transmise à l'enfant puis à l'adolescent, par résonance. » La scène est une montagne dont les couches géologiques révèlent ces étapes de vie: écueils, confrontations, joies, réussites. Grandir, c'est se confronter à ces épaisseurs, à ce feuilleté d'émotions et de discours superposés, c'est comprendre où nos corps se situent.

Grown-Ups is about the adult in relation to his childhood and adolescence. If time clouds the story, it is the poetry of separated bodies meeting again that prevails.

LES DATES DE LES GRANDS APRÈS LE FESTIVAL

- du 20 au 23 septembre 2017, Centre Georges Pompidou, Festival d'Automne à Paris
- du 14 au 18 novembre, La Comédie de Reims Centre dramatique national
- les 18 et 19 janvier 2018, Centre chorégraphique national de Caen en Normandie avec la Comédie de Caen
- les 23 et 24 janvier, humain Trop humain Centre dramatique national Montpellier
- les 26 et 27 janvier, Centre de développement chorégraphique national Toulouse Midi-Pyrénées avec le Théâtre Garonne
- le 30 janvier, Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées, Ibos
- les 20 et 21 avril, Théâtre de Lorient Centre dramatique national

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#LESGRANDS

#FANNYDECHAILLÉ

#BENOÎTXII

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017

LES GRANDS
DE PIERRE ALFERI

FANNY DE CHAILLÉ

19 20 21 | 23 24
25 26 JUILLET À 15H
THÉÂTRE BENOÎT-XII

<div> <p>LES GRANDS</p> <p>DE PIERRE ALFERI</p> </div>	
<div> <p>FANNY DE CHAILLÉ</p> <p>Chambéry</p> </div>	
<div> <p>durée 1h20</p> </div>	

Avec

(*les grands*) Margot Alexandre, Guillaume Bailliart, Grégoire Monsaingeon

(*les ados*) Soline Baudet, Oscar Boiron, Félicien Fonsino

Et en alternance

(*les minis*) Pierre-Antoine Attia, Jade Belaziz-Emiroglu,

Eloi Schuffenecker-Tourneur les 19, 20, 25 et 26 juillet

Vadim de Crozé, Liam Laurant, Jahnai Tiertant-Vergez les 21, 23, 24 juillet

Texte Pierre Alferi avec les contributions de Fanny de Chaillé, Margot Alexandre,

Mathieu Burnel, Guillaume Bailliart, Grégoire Monsaingeon

Conception et mise en scène Fanny de Chaillé

Chanson originale Dominique A / **Son** Manuel Coursin

Scénographie, costumes Nadia Lauro / **Lumière** Willy Cessa

Assistanat à la mise en scène Christophe Ives / **Direction de production** Isabelle Ellul

Production Display

Coproduction Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie,

Bonlieu Scène nationale d'Annecy, Festival d'Avignon, La Comédie de Reims Centre

dramatique national, Centre de développement chorégraphique national de Toulouse Midi-Pyrénées, Les Spectacles vivants Centre Pompidou (Paris), Festival d'Automne

à Paris, Carré-Colonnes scène métropolitaine (Saint-Médard-en-Jalles et Blanquefort),

Le Parvis Scène nationale de Tarbes-Pyrénées.

Avec le soutien de la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, Région Auvergne-Rhône-Alpes,

Centre national de la danse (Pantin), Carreau du Temple (Paris), Théâtre Ouvert (Paris),

et de la Fondation BNP Paribas pour la programmation danse de la 71^e édition du

Festival d'Avignon / **Accueil studio** Centre chorégraphique national de Caen en Normandie

Avec l'aimable autorisation de Cinq7/Wagram Music

Remerciements Joanne Bidaux-Colaisseau, Jean Cazin, Bazil Bradel, Zoran Bradel,

Lucien Breniaux, Louise Breniaux, Jasmin Colas, Louise Coursin, Cléo Coursin,

Sarah Dupuy, Ugolín François, Anna Frumy, Cécilia Lapeyre, Louise Lemasson,

Léonard Lopez-Capdenat, Sine Leverdier, Sao Mai Martinez, Sacha Gayet, Annette

Monnerie, Zadig Monsaingeon, Charly Paillet, Raoul Silbermann, Lucie Zirk (et leurs

parents), Laure Mullot, Sandrine Delaune, Laetitia Dosch, les Enfants de la Comédie,

l'Association PI:ES Alain Buffard, l'Association MM - Mathilde Monnier

Display est subventionné par le Ministère de la Culture, Drac Auvergne Rhône-Alpes et soutenu pour ses projets à l'étranger par l'Institut français, Paris.

Fanny de Chaillé est artiste associée à l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

Spectacle créé le 7 mars 2017 à l'Espace Malraux.

ENTRETIEN AVEC FANNY DE CHAILLÉ

Fanny de Chaillé, Margot Alexandre, Guillaume Bailliart, Grégoire Monsaingeon, Eloi Schuffenecker-Tourneur, Oscar Boiron, Félicien Fonsino, Jade Belaziz-Emiroglu, Pierre-Antoine Attia, Vadim de Crozé, Liam Laurant, Jahnai Tiertant-Vergez, Sine Leverdier, Sao Mai Martinez, Sacha Gayet, Annette Monnerie, Zadig Monsaingeon, Charly Paillet, Raoul Silbermann, Lucie Zirk, Laure Mullot, Sandrine Delaune, Laetitia Dosch, les Enfants de la Comédie, l'Association PI:ES Alain Buffard, l'Association MM - Mathilde Monnier

Les Grands possède une construction ternaire avec la représentation de trois âges différents.

Fanny de Chaillé : Pour l'écriture des *Grands*, l'auteur Pierre Alferi et moi-même sommes partis du postulat selon lequel les enfants sont très peu représentés dans la société actuelle, ou que cette représentation de l'enfance est souvent stigmatisée. Comment pouvions-nous alors regarder l'enfance autrement ? Il s'agissait d'interroger la langue même de l'enfance. Voir des gens grandir sur un plateau, cela signifie convoquer des enfants et des adolescents à jouer le même rôle que les trois acteurs en présence. Trois âges sont représentés par trois personnes, comme trois histoires qui se répondent. Chacun des trois acteurs adultes a son enfant et son adolescent, et leur chemin se croisent sur le plateau, au sens figuré comme au sens propre. La dramaturgie se déroule en trois temps et, dans cette construction, les enfants sont présentés comme ne parlant pas mais pensant (en voix off). Ils ne sont pas dans la réflexion pure. Au contraire, leur rapport au monde est empirique à la manière du philosophe. Les adolescents quant à eux pensent et parlent en même temps, souvent au nom d'un désir d'appartenance à une communauté, parce que l'adolescence est avant tout l'âge où l'on se détermine vis-à-vis des autres et de la société. C'est l'âge des « bandes », l'âge où l'on a envie de s'engager collectivement, où la pensée et la parole sont simultanées. Nous avons nommé cela la « parole-slogan » parce qu'elle est aussi bien collective qu'injonctive. L'adulte est alors devenu celui qui ne pense plus mais qui parle. Or l'écriture textuelle et dramaturgique a subi des transformations au cours des répétitions avec les acteurs qui ont modifié ce pessimisme initial. Qu'est-ce en fait qu'être adulte aujourd'hui ? Comment se penser en tant qu'adulte sans oublier l'enfant et l'adolescent que l'on a été ? Nous avons remarqué que les enfants ont une vision très sérieuse du monde qui les entoure, et qu'en effet les souvenirs que l'on garde de ce temps sont ciblés et nets, tout en étant sporadiques. *A contrario* chez les adolescents, tout est flottant, ils (s)ont ces « corps chimiques » par lesquels l'intellect et la pensée sont dépassés. L'alchimie prend toute la place et les pensées se contredisent parce que le corps déborde. Les souvenirs que l'on se crée à cette époque sont à l'image de la construction de soi : souvent collectifs, parfois peu précis et moins individuels, se voulant partageables et reconnaissables. Il est évident que leur rapport au monde et à autrui s'est modifié via l'utilisation des médias et des réseaux sociaux ; et si les perceptions et les références ont changé avec l'accès permanent à l'information, les premières fois sont restées les mêmes et sont aussi fondamentales que sacrées : le premier baiser, le premier amour, la première révolte, la première cigarette…

Comment se pense-t-on au regard de ce que l'on a été, plutôt que de ce que l'on devrait ou voudrait être socialement ?

Il est légitime de se demander si l'âge adulte peut se penser autrement que ce que la société voudrait qu'il soit, c'est-à-dire responsable, voire normatif. En réponse à cette question, le comédien Guillaume Bailliart explique qu'il faut jouer, non pour gagner mais pour se perdre et se réinventer sans cesse. Il était important pour moi

de demander à des acteurs la raison pour laquelle ils avaient poursuivi cette carrière, et cette question est restée un des fils rouges de la pièce. Finalement, être adulte aujourd'hui, n'est-ce pas se penser d'un autre point de vue que de celui de sa finitude ? La pièce questionne la temporalité car il me semble que le temps de la petite enfance est de nos jours très raccourci, le fait de mûrir tôt et vite est souvent applaudi, alors que le temps de l'adolescence semble s'attarder jusqu'à la quarantaine. Ce décalage dans les temporalités m'étonne particulièrement. Et je tiens à montrer qu'il n'existe pas de supériorité de l'âge adulte sur l'enfance. L'âge adulte se lit ici comme un âge mûri d'accomplissements, fait de reculs et d'interrogations, il n'est pas une fin en soi. *Les Grands* propose de broser le portrait de cet âge sans le cantonnement à l'« éternelle adolescence » ni à une chute dans la vieillesse. Le passé n'est toutefois pas interrogé dans un rapport nostalgique mais afin de continuer la construction de soi. Le regard sur l'enfance est très serein et assez distancié. Il s'agit de se souvenir que l'apprentissage est constant, que ce n'est pas lié à l'enfance seule. Les romans d'apprentissage ont pour certains été une source d'inspiration et de travail : un narrateur expose la position d'un adolescent qui grandit, dans son rapport à la nature, à l'amour…

Comment grandit-on sur un plateau de théâtre quand grandir est moins une action volontaire qu'une modification sensible de l'être ?

Je voulais réaliser au théâtre ce qu'il est impossible de voir dans la vie quotidienne. J'ai utilisé le plateau comme le lieu du possible dans un temps strictement présent. Les choix de distribution et de costumes ont permis de jouer avec humour sur la ressemblance entre les jeunes et les acteurs adultes. Le travail mené à travers les trois générations est un outil parfait pour amener la réflexion au niveau existentiel tout en évitant l'écueil utopique ou idéaliste. Tout ce qui est discuté sur le plateau est très concret, très proche de nos problématiques sociales et personnelles et rebondit d'une génération à l'autre. En même temps, *Les Grands* pose en filigrane la question de notre métier et de la création en général et interroge le public sur son propre rapport au monde. La création musicale de Dominique A met quant à elle directement en perspective cette notion de temps qui passe, d'êtres qui grandissent et dont la vision du monde se modifie : « du début jusqu'à mi-chemin, et de mi-chemin jusqu'à la fin ». Cette chanson accompagne tout le spectacle comme un leitmotiv de cinéma et fait se répondre les trois âges. Les partitions chorégraphiques ont été conçues avec les acteurs adultes pour ensuite être dédoublées par les corps des enfants et des adolescents. Toutes les partitions travaillent avec l'idée du dédoublement : quand les voix des adultes s'expriment en voix off, les corps des enfants bougent et dansent, puis arrivent ceux des adolescents. Les voix sont souvent séparées des corps dans mon travail mais ici chacune des partitions se superpose en strates pour enfin composer un ensemble voire une choralité.

—

Propos recueillis par Moïra Dalant